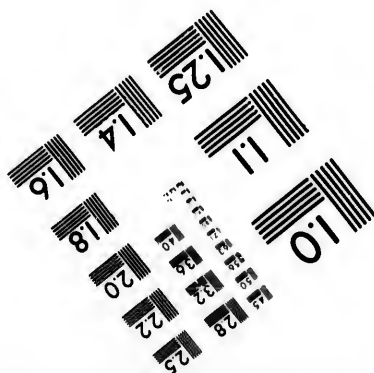
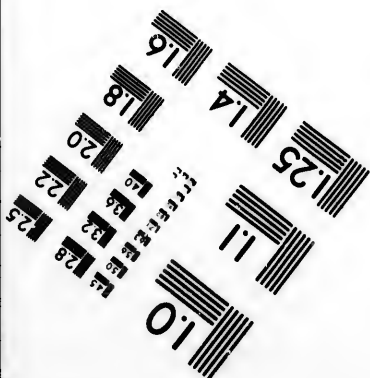
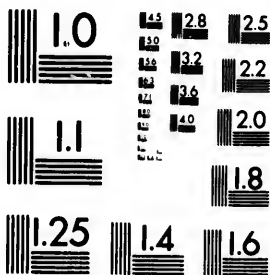


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



13 28 25  
32 22  
20  
8

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**

10



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

**1980**

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

Coloured covers/  
Couvertures de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured plates/  
Planches en couleur

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Show through/  
Transparence

Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/  
Reliure serré (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)

Pages damaged/  
Pages endommagées

Additional comments/  
Commentaires supplémentaires

---

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

Only edition available/  
Seule édition disponible

Pagination incorrect/  
Erreurs de pagination

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Pages missing/  
Des pages manquent

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Maps missing/  
Des cartes géographiques manquent

Plates missing/  
Des planches manquent

Additional comments/  
Commentaires supplémentaires

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

The original copy was borrowed from, and filmed with, the kind consent of the following institution:

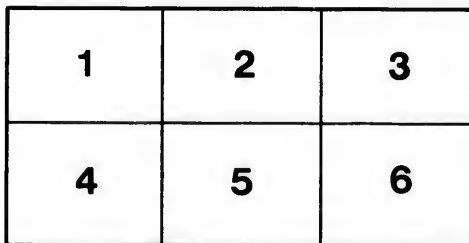
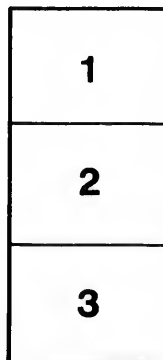
National Library of Canada

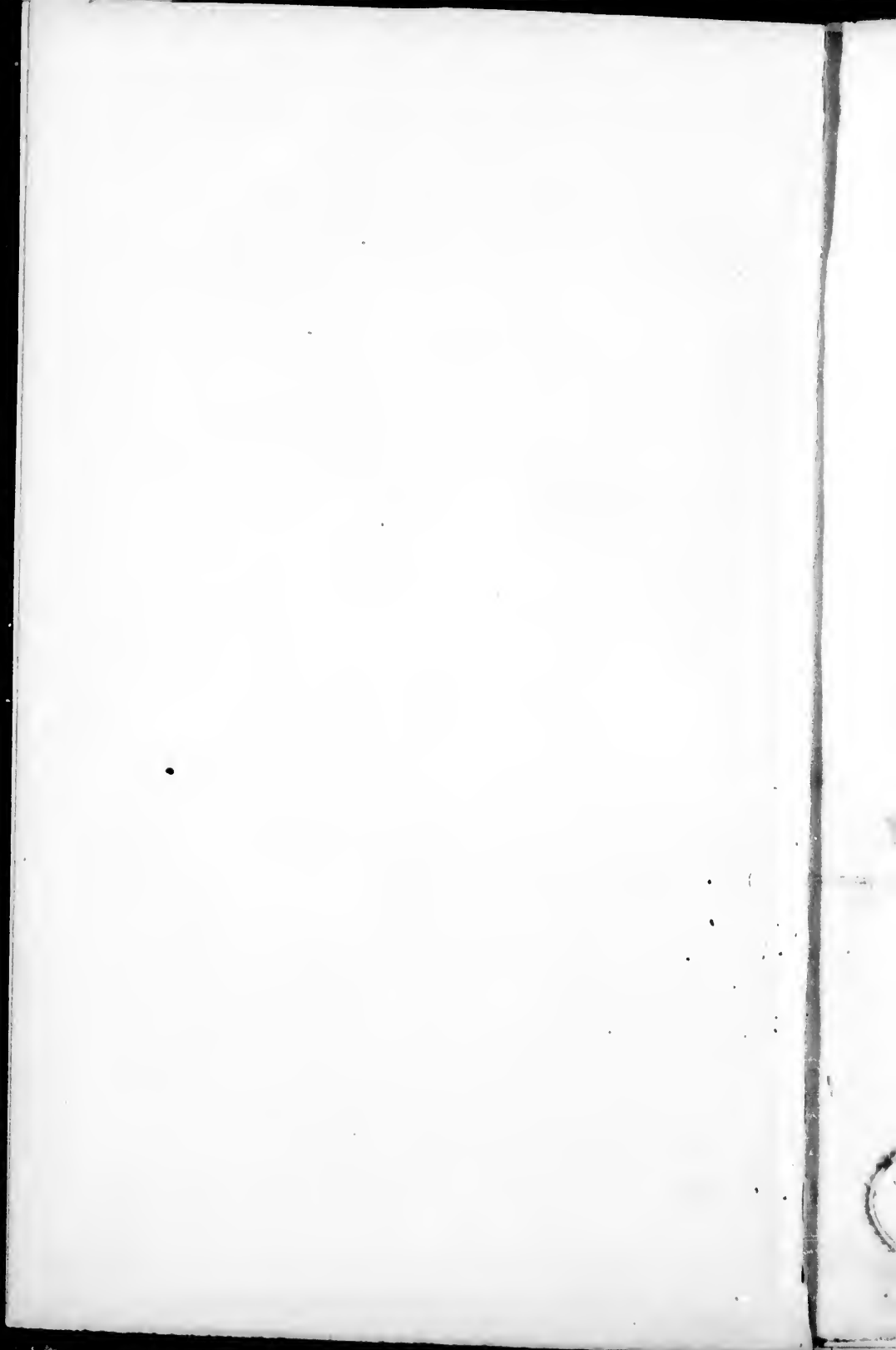
L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de l'établissement prêteur suivant :

Bibliothèque nationale du Canada

Maps or plates too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

Les cartes ou les planches trop grandes pour être reproduites en un seul cliché sont filmées à partir de l'angle supérieure gauche, de gauche à droite et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Le diagramme suivant illustre la méthode :





P157-13

LE DERNIER DES MARTYRS

Tréchette

1885-6



52879

PS8461

R43D47

## LE DERNIER DES MARTYRS

---

Le dernier des martyrs... non pas ; le plus récent !  
Les oppresseurs se sont toujours trompés : le sang  
Des héros en produit infailliblement d'autres.  
Le bon droit n'en est pas à ses premiers apôtres ;  
Il n'en est pas non plus à ses derniers martyrs.  
Avant que luise enfin le jour des repentirs ;  
Avant que le soleil de justice se lève ;  
Avant que la rancune ait émoussé son glaive,  
Le sang bien sûr encor rougira notre sol.  
Le bourreau n'a pas dit son dernier mot ; un vol  
Sinistre de corbeaux sur les têtes tournoie ;  
Un cadavre c'est peu pour leur faim, et la proie  
Qu'on vient de leur livrer les met en appétit.  
Ecoutez la clameur qui là-bas retentit,  
Ou plutôt cette voix bestiale qui beugle ;  
C'est le rugissement du Fanatisme aveugle ;  
Le hurlement du monstre encore inassouvi.  
Tant que, sous son pied bot, notre peuple asservi  
N'aura pas mis son front et plié son échine ;  
Tant que nous n'aurons pas, insensible machine,  
Sans luttés, pour pâture à ses instincts étroits,  
Abandonné, joyeux, le dernier de nos droits ;  
Tant que nous n'aurons pas, à son intolérance,  
Sacrifié jusqu'au souvenir de la France ;  
Tant que notre foi sainte, à l'abri des lacets,



Gardera nos enfants, fiers, libres et français ;  
Tant que, par droit d'aïnesse et par droit de conquête,  
Notre race, chez soi, marchera haut la tête,  
On entendra rugir le despote. Il lui faut  
Notre asservissement ou sinon... l'échafaud !

Donc tout est consommé. Dans notre fière époque,  
Quand de tous les côtés s'ébranle et se disloque  
L'enchevêtrement noir des préjugés boiteux ;  
Quand des anciennes lois les vieux codes honteux,  
Devant l'éclat vainqueur des lumières modernes,  
Eteignent, un à un, leurs fumeuses lanternes ;  
Quand on voit tous les jours se dissoudre sans bruit  
Quelque étai vermoûlu d'un régime détruit ;  
Quand de l'humanité la caravane en marche  
Voit poindre à l'horizon la colombe de l'arche,  
Apportant dans son bec le rameau fraternel ;  
Quand, secouant partout le joug originel  
De l'antique union des erreurs et des haines,  
Les peuples, l'œil tourné vers les aubes prochaines,  
Semblent se dire enfin, dans un commun accord,  
Qu'il est un droit plus saint que celui du plus fort ;  
Oui, dans ce siècle où tout s'élève et s'émancipe ;  
Chez nous, au plus flagrant mépris de tout principe  
De clémence, d'amour, de paix et d'équité,  
A la face du monde et de la liberté,  
Sur le classique sol de toute indépendance,  
Pris de férocité, gonflés d'outrecuidance,  
On a vu des guerriers et des hommes d'Etat,  
Juges, bourreaux, unis dans un même attentat,  
Au-dessous d'un gibet qu'un peuple entier renie,  
Groupés pour savourer un rôle d'agonie !

Civilisation, admirez ! ou plutôt  
Contemplez, Patagon, Maoris, Hottentot !  
Mancassars, qui de sang tatouez vos visages !  
Cafres, qui dévorez vos enfants en bas âge !  
Approchez, Turajas, Tamboukis, Moluquois !  
Venez, restes épars des cruels Iroquois,  
Sionx, aux flancs de qui pendent des chevelures,  
Fidjiens, qui jetez du sel sur les brûlures,

Dont vous déchiquetez votre ennemi vivant,  
Voici pour vos regards un spectacle émouvant !  
Venez tous, Papouas, Boers, Zoulous, Comanches ;  
Regardez bien ces blancs qui retroussent leurs manches,  
Et voyez ce qu'on fait quand on est baptisé,  
Qu'on est bon orangiste, et bien civilisé !

Loin de tout ce qui brille et de tout ce qui tente,  
Un brave petit peuple avait planté sa tente  
Au désert, sur les bords de grands prés giboyeux,  
Pour labourer le sol où chassaient leurs aïeux.  
Bons, paisibles, naïfs, ne lisant qu'au grand livre  
De Dieu, ne demandant rien que le droit de vivre  
Et mourir à l'abri de toute agression,  
Ils travaillaient avec la seule ambition  
De léguer à leurs fils le petit coin de terre  
Qu'ils arrosaient de leur sueur de prolétaire...  
La persécution les attaqua chez eux,  
Et, sans même invoquer de prétextes oiseux,  
Sur leurs biens, au soleil qui lût pour tout le monde,  
S'en vint effrontément poser sa patte immonde.  
Alors ces paysans, sans fusils, sans canons,  
Retranchés sous les bois et dans leurs cabanons,  
Défendant corps à corps leur franchise usurpée,  
Furent tout simplement des héros d'épopée.  
Ils vainquirent d'abord, mais on les écrasa :  
Contre ces quatre-vingts rebelles on osa,  
— Deux grands cœurs ont depuis, sans morgue et sans faiblesse,  
Reçu pour cet exploit des lettres de noblesse, —  
Risquer, durant trois jours de combats imprudents,  
Cinq mille hommes de troupe armés jusques aux dents !

Mais l'on avait la ruse... et des parlementaires !...  
Confiant dans l'honneur et la foi militaires,  
Le chef, pour protéger les femmes, les enfants,  
Se livra de lui-même aux vainqueurs triomphants.  
Les fatigues, la faim, les anxiétés sombres  
Avaient sur sa pensée, hélas ! jeté leurs ombres.  
Les épreuves l'avaient vaincu ; la trahison  
Dans son âme acheva de tuer la raison.

Sa vue eût attendri des loups ; mais l'Orangisme  
Ne fut jamais suspect de sentimentalisme.  
On fut élément pourtant : Riel, à son pied nu,  
Ne dut traîner qu'un seul boulet. Du reste on eut  
La générosité d'épargner la torture.  
On ne lui disloqua ni muscle ni jointure ;  
Nuls brodequins, nuls fers rougis, nul chevalet ;  
Rien qu'une chaîne avec un tout petit boulet !...  
Puis, vite un tribunal ! vite un jury complice,  
Un juge bien choisi, puis, là, dans la coulisse,  
La lèvre torse et l'œil tout injecté de sang,  
Le fanatisme avec son museau grimaçant !...

— Mais cet homme n'a fait que défendre ses frères  
Et leurs foyers. — *A mort !* — Mille actes arbitraires  
Ont fait un drapeau saint de son drapeau battu...  
— *A mort !*... — Mais, songez-y, cet homme est revêtu  
Du respect que l'on doit aux prisonniers de guerre :  
Vous avez avec lui parlementé naguère.  
— *A mort !*... — Mais tout rayon en lui s'est éclipsé ;  
Allez-vous de sang froid tuer un insensé ?  
C'est impossible ! — *A mort !*... — Mais c'est de la démence ;  
Pour lui le jury même implore la clémence...  
*A mort !*... — Un peuple entier réclame son pardon ;  
Son supplice peut être un terrible brandon  
De discordes sans fin et d'hostilités vaines...  
Allons ! — *A mort !* il a du sang français aux veines !  
— C'est ce sang qu'il vous faut ? eh bien, vous avez tort :  
Un martyr ne meurt pas. — *A mort ! à mort ! à mort !*...

A mort, soit. Mais la mort a des formes nombreuses.  
Pourquoi ne pas prouver, en âmes généreuses,  
Par des raffinements encore inusités,  
Que l'on peut être artiste en fait d'atrocités ?  
C'est là ce qui fut fait. De semaine en semaine,  
De sursis en sursis, la justice inhumaine  
Laisa flotter la corde au cou du condamné.  
Tuer c'est peu de chose ; un homme assassiné  
C'est bientôt fait ; — pour mieux jouir de sa souffrance,  
N'était-il pas charmant de laisser l'espérance

Luire un peu tous les jours au fond de son cachot ?  
Pour qu'un cœur souffre bien il faut le tenir chaud ;  
Il faut multiplier les plaisirs que l'on goûte ;  
Une belle agonie est superbe sans doute,  
Mais trois ou quatre, c'est un spectacle de rois.  
Lâches buveurs de sang ! pieds plats et fronts étroits !  
Quand vous assouvissiez cette noble vengeance,  
Là-bas, près d'un foyer éteint par l'indigence,  
Que n'avez-vous aussi vu cette mère en pleurs,  
Ecrasée à genoux sous le poids des douleurs,  
Cette épouse mourante, et, dans cette humble bière,  
Cet innocent d'un jour, mûr pour le cimetière !  
Quelle scène pour vous, magnanimes vainqueurs !  
Mais vous n'avez pas vu tout ce deuil, ô grands cœurs !  
Vous n'avez pu goûter le poignant de ce drame...  
Et la potence seule a réjoui votre âme !

Quel dommage !... Ce fut un beau jour ; le soleil  
Au loin s'était levé radieux et vermeil ;  
Des reflets mordorés inondaient la prairie ;  
L'horizon flamboyait comme un ciel de féerie ;  
Dans les lointains rosés, le vent des grands déserts  
Dormait silencieux dans le calme des airs ;  
Tout s'était revêtu d'un aspect grandiose ;  
La nature semblait fêter l'apothéose  
D'un héros malheureux, d'un saint et d'un martyr !

Quand la trappe s'ouvrit, son choc dut retentir  
Avec un bruit lugubre en mainte conscience ;  
Mais nul besoin d'avoir le don de prescience  
Pour savoir que, parmi les coupables, beaucoup  
Subiront de ce choc le fatal contrecoup.  
Il aura son écho funèbre dans l'histoire ;  
Elle fera subir un interrogatoire  
Terrible, à ceux d'abord dont l'orgueil tout puissant  
Mit sur notre blason cette tache de sang ;  
Puis à ceux-là surtout qui, par instinct servile,  
Par froide convoitise ou par lâcheté vile,  
En permettant ce crime ont offert notre front  
Au stigmatte brûlant d'un éternel affront !

Ah ! nos nobles aïeux endormis sous la pierre  
En s'éveillant ont dû refermer leur paupière,  
Quand ils ont vu des fils, parjures à leur nom,  
Les laisser souffleter sans oser dire non.  
Si leurs regards ont pu suivre ce drame sombre,  
Comme leurs cœurs si fiers ont dû saigner dans l'ombre !  
Comme ils ont dû d'horreur vous maudire, hommes faux  
Qui pour les opprimés dressez des échafauds !  
Ah ! tremblez ! ces grands morts, que trouble dans leurs tombes  
Le sang qui coule ainsi des chaudes hécatombes,  
Ont des voix qui sauront remuer les vivants.  
Les crimes ont toujours des effets dissolvants ;  
Non, l'ère des martyrs n'est pas encor fermée ;  
Tout vrai penseur le voit et le sent. La fumée  
Des bûchers trop souvent salt propager le feu.  
Tremblez, vous dont l'audace ose ainsi tenter Dieu !  
Tremblez, bandits sans cœur dont la haine et la rage  
Préparent pour nos fils un avenir d'orage !  
Celui dont le regard gouverne l'univers  
Avait, dans sa sagesse, à des peuples divers  
Donné ce sol fécond en patrimoine libre.  
L'esprit chrétien devait maintenir l'équilibre  
Entre tous les enfants de ce commun berceau :  
Leur paix dure depuis cinquante ans ; l'abrisseau  
Est devenu grand arbre, et couvre au loin la plaine ;  
Malheur à ces serpents dont la néfaste haleine  
Répand dans ses rameaux les souffles empestés,  
Des haines, des conflits et des rivalités !

ENVOI AUX ABONNÉS DE LA " PRESSE," A L'OCCASION DU  
1ER JANVIER 1886.

Frères, d'un nouvel an voici l'aube sublime ;  
Du plus saint des devoirs c'est le commencement :  
L'an qui vient de finir s'est appelé le Crime ;  
Que l'an qui va s'ouvrir s'appelle Châtiment !

LOUIS FRÉCHETTE.

NICOLET, 31 décembre 1885.

~~~~~  
tombes

ION DU

CHETTE.

